

Avant, pendant ou après la grossesse : à quel moment choisir le prénom de son enfant ?

Ségolène Forgar • Le 19 septembre 2019



Existe-t-il un moment idéal pour nommer son enfant ?

Getty Images

Il est de ces décisions qui ne sont pas à prendre à la légère. Le choix du prénom de son enfant en fait partie. Certains l'ont déjà défini depuis longtemps, quand d'autres épluchent les guides et sites en tout genre jusqu'au jour J. Quel est le meilleur moment pour enfin se décider ? Le psychanalyste et spécialiste des prénoms François Bonifaix nous donne quelques clés. De nombreux parents en conviennent, la recherche du prénom donné à son enfant se révèle ardue. Mais existe-t-il un bon moment pour arrêter son choix ? «Pas tellement», observe le psychanalyste François Bonifaix. «Il s'agit de le faire quand on se sent prêt.» Aussi simple que cela. Néanmoins, le cheminement vers «Emma», «Bérénice» ou encore «Malo» n'est pas anodin. «L'appétence pour tel ou tel prénom commence à naître dès l'enfance, quand on joue à la poupée. On a alors plutôt tendance à donner des prénoms dits d'enfants ou de l'ordre de l'imaginaire», indique le spécialiste des prénoms. Un pas

est de nouveau franchi lors de la puberté. «Même si l'envie de maternité ou de paternité est inexistante, il y a une forme de projection.»

C'est quand on se met en couple que tout devient plus concret. «Au détour d'une conversation, on demande à son partenaire : "Et si on avait un enfant, comme tu l'appellerais, toi ?" Mine de rien, on teste l'autre, on tâte le terrain. Car le choix du prénom est révélateur», analyse François Bonifaix.

Une décision jamais définitive

“

Nommer permet de faire exister le projet

”

Quand le projet bébé est finalement enclenché, le timing dépend d'un couple à l'autre. «Certains ont besoin de choisir le prénom avant même la grossesse», note le psychanalyste. Est-ce si surprenant ? Pas vraiment. Nommer permet de faire exister le projet. «Le timing du choix va déterminer le moment où l'enfant existe réellement dans votre vie.» C'est pourquoi nombreux sont ceux qui préfèrent attendre de dépasser le premier trimestre de grossesse, période durant laquelle les fausses couches sont fréquentes. «À partir de là, les futurs parents commencent davantage à se projeter, précise l'auteur de *Le traumatisme du prénom*. Au fur et à mesure que le fœtus grandit et prend forme dans le ventre de la mère, le besoin de le nommer apparaît. Cela permet de mieux le comprendre et de plus interagir avec.»

À lire aussi » [Gabriel, Emma, Mohamed... Quels seront les prénoms les plus donnés en 2020 ?](#)

De leur côté, certains préfèrent attendre de connaître le sexe du bébé avant de commencer à éplucher guides en tout genre et sites internet. En attendant, qu'il ait été trouvé ou pas, le prénom n'est jamais définitif. Pas de panique, donc, si l'hésitation refait surface. Bien au contraire. Cette incertitude signifie que le choix se précise. Le spécialiste nous partage quelques astuces pour parvenir à se décider : «Quand le fœtus est capable d'entendre (*généralement dès la 24^e semaine de grossesse, NDLR*), on peut lui proposer des noms et voir s'il réagit ou pas. On peut aussi tout simplement glisser des

petits papiers dans un bocal et tirer au sort. Ce sont des moyens qui fonctionnent quand on hésite.»

La naissance, un élément déclencheur

Une fois le prénom choisi, deux camps s'opposent : ceux qui l'annoncent à leurs proches et ceux qui s'y refusent de peur des critiques. «L'avantage avec le fait de garder le prénom pour soi, c'est qu'on évite les remarques désobligeantes et cela empêche de retomber dans l'hésitation», estime François Bonifaix.

Quid de ceux qui attendent le dernier moment pour être fixés ? Selon un sondage de *L'Officiel des prénoms* (Éditions First), 16% des parents (1) affirment s'être arrêtés sur le prénom de leur enfant le jour même de la naissance. Pour le psychanalyste, cette indécision n'a rien d'anodin. «En réalité, cela montre qu'il y a un problème d'acceptation de l'enfant qui se résout lors de la naissance. C'est à ce moment-là que le déclic a lieu». Seul risque d'un choix fait dans la précipitation ? Que le prénom soit mal orthographié lors de l'enregistrement de l'acte d'état civil. À vos risques et périls, donc.

(1) Ce chiffre est tiré d'un sondage de L'Officiel des prénoms 2020. Au total, 900 personnes (dont 620 femmes) ont répondu à un questionnaire mis en ligne sur le site MeilleursPrenoms.com de 2015 à 2018.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

Grâce-Divine, Quoc, Thaddée, Zéphyr... 67 des prénoms les plus rares de France

Malo, Emma, Jade... Les prénoms préférés des Bretons

Comment les parents choisissent les prénoms de leurs enfants

TAGS :

© Madame Figaro